

LES BLASONS POPULAIRES.

CHES MOUTONS DE MONTVILLE CHES LEUS DE MONTVILLE

Les uns croient que ce sobriquet est dû au caractère inoffensif des habitants ; d'autres pensent qu'on doit l'attribuer aux nombreux troupeaux de bêtes à laine qui vivent sur le terroir.

Le nom même du village a pu donner lieu au sobriquet appliqué à ses habitants : autrefois, l'on disait et l'on écrivait "Moutonvillers".

L'origine du nom de la commune signifie-t-il "le domaine des moutons" ? Ou bien ce sens étymologique résultant de la confusion entre les lettres "U" et "N" a-t-il été attribué par le bon sens populaire ?

Les autochtones n'avaient que peu ou point de relations avec les pays voisins parce que leur village était privé de chemins ; ils vivaient chez eux comme le loup au plus épais du bois, d'où cet autre brocard :

"Ches leus de Montovillé"

paroisse tombait le lundi ou le mardi, si la fête locale avait lieu le dimanche précédent, on disait que les paroissiens mangeaient leur patron ; en agissant de la sorte, ils se montraient affamés comme les loups.

Le souvenir de ces animaux est présent dans le surnom collectif des habitants de deux villages de la Somme : Licourt et Montonvillers.

Le nom de ce fauve, qui pullulait jadis en Picardie, où il jetait la consternation parmi les populations, est entré dans la composition d'un certain nombre de locutions picardes.

On dit d'un hâbleur :

"Il foit des contes à tuer des leus à coeup de bonnet".

En parlant de celui que le mariage a assagi, on dit :

"Le mariage convertirait un leu."

Pour exprimer qu'un malheur vient à propos à qui saura le dissiper, on dit :
"Le mort d'in quien ch'est le vie d'in leu."



Il faut remarquer que, dans bien des cas, le surnom de "Leus" doit son origine à la fête locale, qui constituait jadis un temps fort dans la vie de nos ancêtres. Quand la fête du patron de la

De celui qui est dénué de toute ressource, on dit :

"Il est pofe (pauvre) comme in leu",
et, de celui qui est tout à fait incapable :
"Ch'est in pover leu".

**Dans nos
campagnes
picardes, le "Blason
populaire" était
un sobriquet
généralement
moqueur
dénonçant les
travers des
habitants d'un
village.**

**Ces sobriquets
ethniques, qui sont
les manifestations
de l'humour
populaire et de
l'esprit frondeur
des campagnards,
expriment l'âme des
particularismes
locaux mais aussi
des rivalités,
autrefois très
marqués dans nos
contrées.**

**Dans ce second
article, nous vous
présentons les
blasons populaires
de Montonvillers,
Pierregot, Querrieu
et Pont-Noyelles.**

De celui qui, voulant voir sans être vu,
mais qui se cache mal, on dit :

*"I ressanne à che leu,
I muche sen musieu."*

Si l'on pouvait tout prévoir, on
pourrait tout éviter, s'exprime par ce
distique :

*"Si o savoit tous ches treus,
os parroît tous ches leus."*

L'équivalent du proverbe français, tant
va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se
casse, se trouve dans ses deux vers :

*"I ne feut qu'un coeup
Pour tuer un leu."*

Les habitants des petites villes se
moquent des villageois en disant :

*"In poysan et pi in leu
Ha n'o qu'enne âme à deux."*

A Montonvillers, une croyance - qui
existait aussi à Coisy - veut que les
femmes aillent *"Saluer Mars"*.

Voici pourquoi d'après la formule
suivante, qui se débite chaque année le
dernier jour de février. *" Pou ne point
avoir éde cairvures, dit-on, i feut s'n
aller saluer Mars à quatre heures du
matin et pi foire trois fois le tour d'éle
mare aveu se baingnière da ses
dents"*.

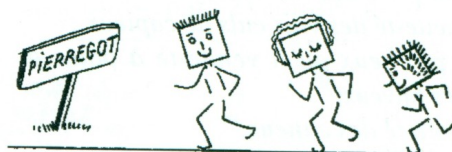
(Pour ne pas avoir de crevasses, il faut
aller saluer Mars à quatre heure du
matin et faire trois fois le tour de la
mare en tenant le bas de sa chemise
entre les dents.)

Chaque année, il se trouve toujours
quelque simple d'esprit pour vérifier
l'exactitude de cette pratique
singulière. Il est inutile d'ajouter que

les curieux en sont pour leur frais !

CHES GROSSES GORGES EDE PIERREGOT.

Il paraît qu'on y voyait jadis beaucoup
de goîtreux. Pourtant le recensement
de population de 1851 qui fournit des
indications sur l'état de santé de la
population communale ne mentionne
pas de goîtreux parmi les 652 habitants
du village. On y dénombre seulement



un borgne, deux sourds et muets, un
aliéné à domicile et un individu affligé
de la perte d'un bras.

Les habitants de Pierregot étaient
encore blasonnés ainsi :

*"Ches Merde-éde-Quien de
Pierregot",*

et aussi :

"Ches Têtes carrées de Pierregot".

INTRE QUERRIU ET PI PONT, Y GNO POINT D'QUOI METTE ES'N ETRON.

Querrieu et Pont-Noyelles sont deux
villages voisins que seule la rivière de
l'Hallue sépare. Pour les besoins de la
rime, Pont-Noyelles a un sobriquet
trivial symétrique :

"INTRE PONT ET PI QUERRIU

Y GNO POINT D'QUOI POSER SIN TCHU;”

Si les gens de Pont-Noyelles passaient pour bien manger lorsqu'ils se trouvaient à la table des autres, leurs voisins de Querrieu avaient la réputation de bien boire, puisque l'on disait d'eux :

*“Ches Envaleus
De Querrieu.”*

Ce blason fait penser à un dicton picard visant les ivrognes et les cabaretiers :

*“Ches buveus,
Pour foire des carrieux,
I mette-té des viux culs de capieux ;
Et pi cheux qu'il vende-te à boire à
ches buveus,
I foite-té des catieux.”*

Autrement dit : Les ivrognes

du sobriquet précédemment cité, on disait d'une façon plus décente :

“Inter Pont et pi Querriu,

Y gno point d'quoi mette es'n'u.”

(“Entre Pont et Querrieu, il n'y a pas de quoi mettre son oeuf.”)

Les habitants de Pont-Noyelles portaient également ce surnom :

“Ches Mieus de Pont.”

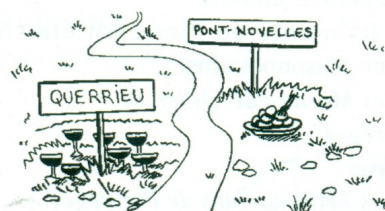
Ils avaient la réputation de se bâfrer lorsqu'ils se trouvaient à la table des autres surtout aux fêtes locales. On pouvait appliquer à chacun d'eux ce dicton picard :

*Il o le maladie de Saint Triquebal :
I bouffe bien, i n' envale point mal.*

(à suivre...)

Christian MANABLE

d'après **Alcius LEDIEU** “*Blason
populaire de la Picardie*”,
(1905 - 1910)



s'appauvrissent en enrichissant les cabaretiers.

Pont-Noyelles et Querrieu sont si rapprochés qu'on avait tendance naguère à les confondre en un seul village. D'ailleurs dans le registre paroissial de Pont-Noyelles de l'année 1675 ne lit-on pas : “*Pons-les-Querrieu*” et “*Pons-Querrieux*” ? Afin de corriger la tonalité grossière